

LE THÉÂTRE DE L'ENTONNOIR PRÉSENTE

VIVRE VITE...

MÉRITER/HÉRITER

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : **RICARDO LOPEZ MUÑOZ**

COMPOSITION DRAMATURGIQUE : **BRUNO ALLAIN**

CRÉATION SONORE : **GUILLAUME FEYLER**

CRÉATION VIDÉO ET RÉGIE GÉNÉRALE : **MICHAËL CREUSY**

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION :

EMMELYNE OCTAVIE

YOKIENDY SIFFRARD



ITINÉRAIRE

Kourou, le siège du Théâtre de l'Entonnoir, est une ville à part en Guyane. Village de pêcheurs d'environ 600 habitants en 1960, Kourou a vu l'installation du centre spatial guyanais en 1964, et sa population n'a cessé d'augmenter. Elle est aujourd'hui officiellement de plus de 26 000 habitants, dont la moitié a moins de 25 ans. Comment alors assurer une cohésion sociale dans une ville nouvelle, en changement permanent et composée de personnes venues d'Europe, d'Amérique du Sud, du plateau des Guyanes, des Antilles ? Le théâtre de l'Entonnoir se place au cœur de cette préoccupation.

Créé en Guyane en 2001, le théâtre de l'Entonnoir a toujours travaillé avec la jeunesse de Guyane, tant dans les établissements scolaires, que dans les quartiers. La compagnie tente ce double pari d'éduquer à l'art mais aussi par l'art, de diffuser des spectacles d'ailleurs tout en faisant émerger des créations locales avec des comédiens de Guyane, de mêler l'intime guyanais à l'universel de la condition humaine.

Isabelle Niveau



MON PARCOURS GUYANAIS

Depuis 2012, je me suis engagé sur le territoire guyanais, sous la direction d'Isabelle Niveau, responsable artistique du théâtre de l'Entonnoir. Un premier projet a été réalisé dans le cadre de « Vivre et dire son quartier » (VDQ), réunissant une centaine de jeunes des quartiers de Kourou, avec l'objectif de travailler sur les problématiques communautaires et de territoire, sur les échanges entre jeunes de différents quartiers et, ce, à partir de l'Odyssée d'Homère et du retour d'Ulysse à Ithaque. Principe et processus de travail : un contexte posé (autour de la ville de Kourou), un mythe et ses personnages, des images évoquées, des phrases initiées, des pistes et des thèmes de scènes proposés. A partir de ces éléments, les jeunes participants écrivent un scénario. D'autres « VDQ » ont donné lieu à d'autres réalisations : *Antigone à Kourou* (2014) - entre la loi et son devoir, Antigone choisira ce que lui dicte sa conscience. Elle incarne une éthique de la désobéissance, un sens de la liberté et de la justice, des valeurs humaines. Elle renvoie aussi à une forme de rébellion de la jeunesse face au pouvoir adulte – *Les fils d'Ariane* (2015) - Comme une initiation du passage de la jeunesse à l'âge adulte et métaphore entre le mythe et la ville de Kourou... - *Là, je parle !!* (2016) – travail d'écriture autour d'une première question adressée aux jeunes : « qu'est-ce que pour vous la famille ? ».

Parallèlement à cet engagement auprès de la jeunesse, j'ai réalisé deux créations pour le théâtre de l'Entonnoir. Une première création concerne la mise en scène d'un texte d'Eric Durnez, intitulé *Tchip*, écrit dans le cadre d'une résidence en Guyane. La pièce, montée avec des acteurs guyanais, a été créée au théâtre de l'Encre, à Cayenne, en décembre 2013, puis a tourné en Guyane ainsi qu'en France métropolitaine au premier semestre 2014 (au Tarmac, notamment) : quatre personnages, dans un huis clos, interrogent leur vie en Guyane, leurs relations, leur avenir. C'est aussi une jeunesse manquant d'accompagnement et de perspective, qui interroge les adultes. Les rapports intergénérationnels, les conditions socio-économiques, les problématiques intercommunautaires, les familles disloquées... chômage, immigration clandestine, désœuvrement... autant de difficultés qui engendrent anomie sociale et dissolution de soi. Une ambiance postcoloniale aussi. Un temps d'avant. Une société arrêtée dans son rapport à elle-même.

Ricardo Lopez Muñoz



NOTE D'INTENTION

Pour cette seconde création, je suis parti d'un sillon que je creuse depuis plusieurs années déjà. Une conviction pour un certain théâtre. Là où le théâtre se veut habituellement mise en scène d'un texte, j'opte pour un « théâtre sans texte », je veux dire sans texte préalable, à partir de récits de vie, de fragments d'histoire de vie. Un « théâtre relationnel ». Partir à la rencontre d'un territoire, de ses habitants. Constituer un corpus. Créer à partir de ce corpus. Faire théâtre ensemble...

Vivre vite Hériter/Mériter, c'est l'histoire d'une femme, actrice, d'un homme, acteur, de deux itinéraires qui dialoguent et se croisent. L'un nous parle de son rapport au territoire, depuis sa place d'immigré, créole haïtien, l'autre de son rapport au même territoire, mais depuis sa place de native, créole guyanaise. Un dialogue qui se construit à partir d'eux-mêmes, interroge ce territoire dans son aspect géopolitique, social et économique. Un dialogue qui interroge aussi le rôle de la République Française quant à ce territoire français et européen, situé en Amérique du Sud, la plus grande région de France et la moins peuplée, où de nombreuses communautés vivent côte à côte, parfois dans des tensions "silencieuses" héritées de l'Histoire, d'autres fois dans des tensions ouvertes, là où les injustices et la pauvreté gangrènent les relations sociales. Effets des politiques de la République sur la population locale, sur la population migrante. Un dialogue qui s'intercale avec des moments de monologues où, chacun plonge alors dans un parcours plus intime, dans une forme d'introspection, s'interrogeant sur sa place dans une société-monde, partageant des fragments d'histoire de vie, voix comme dites au creux de l'oreille du spectateur (spectateurs sous casques).

Face à la vie qui poursuit son chemin, face à ces gens qui tentent de tenir debout, au milieu de l'anomie sociale permise par l'inertie ou la complicité politique, chacun cherche à s'en sortir avec les moyens qu'il trouve à sa portée, mais se retrouve en même temps enfermé dans l'univers qui l'a produit.

Une réalité guyanaise... qui rejoint une dimension universelle de la condition humaine.

Ricardo Lopez Muñoz



DRAMATURGIE ET ÉCRITURE

Depuis toujours je ne cherche pas à écrire de manière anticipée ni de prévoir à l'avance la construction d'un texte. J'essaie de créer les conditions pour que ça advienne sans savoir de quoi le "ça" sera fait.

Avec *Vivre vite Hériter Mériter*, le principe même de la création nous a conduit à suivre cette voie de manière plus radicale encore. Je dis nous car nous avons décidé, Ricardo Lopez Munoz, le metteur en scène, et moi-même, de partir des récits de vie des deux acteurs, Emmelyne Octavie et Yokiendi Siffard. Nous savions peu de choses sur leurs parcours, juste que Emmelyne était née en Guyane d'origine créole et avait fait des études sur Paris, que Yokiendi était haïtien et avait émigré en Guyane quand il était enfant.

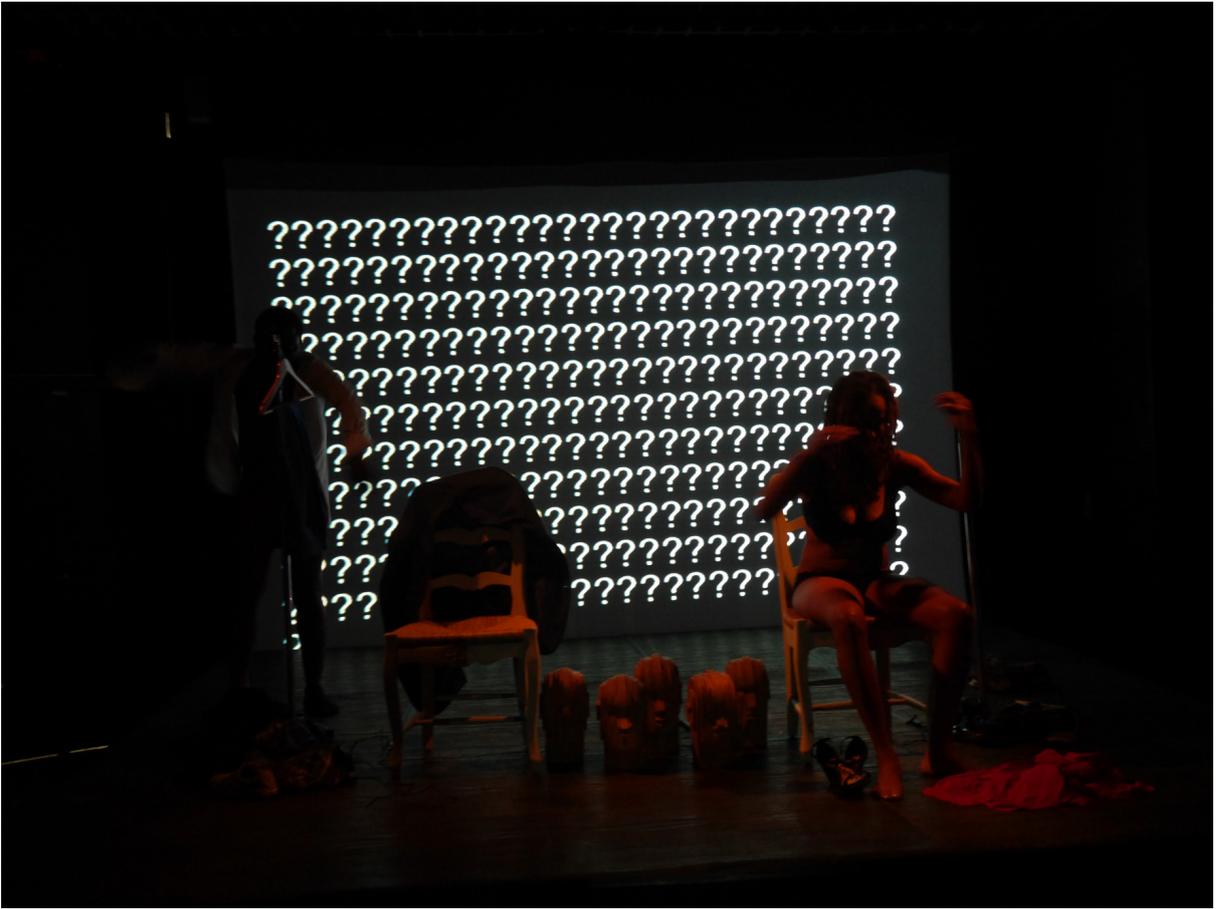
La première partie du travail a donc consisté en une levée de "matériau" comme on dit : discuter, découvrir les univers, leur demander de répondre à des questionnaires, les faire écrire, les faire improviser en solo ou en dialogue; chaque journée devenant le tremplin de la journée suivante, permettant d'affiner telle trajectoire, de prolonger telle histoire ou au contraire de changer du tout au tout...

C'est là que le travail dramaturgique devint passionnant. De même que la marée descendante laisse apparaître des rochers jusque là cachés, de même il fallait rendre ces problématiques visibles - voire évidentes car présente depuis le début - sans pour autant les surligner. Comment amener la distance nécessaire ? En passant du documentaire à la fiction. D'habitude, les mots sont les briques avec lesquelles je construis. Ici, il y avait non seulement les mots, mais aussi des phrases, des paragraphes, des échanges "ping-pong", des prémices de réflexion, des histoires à harmoniser... etc... J'ai donc plongé dans ce bain réjouissant, puis échafaudé, modulé, repris, testé avec Ricardo et les acteurs, coupé, organisé, réécrit, laissé tel que, poussé le bouchon... pour aboutir au texte d'aujourd'hui.

"On ne peut pas se voir si on ne regarde pas vers l'extérieur" dit Sony Labou Tansi. "Au début de chaque chose que je fais... il y a un choc quelconque. Ça peut être un choc qui rend heureux, un choc pour être étonné... (Alors,) il y a un travail intérieur qui se produit..." C'est exactement ce qui s'est passé lors de cette création.

Sur l'écran en fond de scène, j'écris en direct un texte qui accompagne ces monologues, on pourrait dire qui "dialogue" avec eux et je m'oblige à ce que ce soit sur l'instant, toujours différent, une sorte d'improvisation "jazz". Guillaume Feyler, le musicien, fait de même. Il y a ainsi un aspect performatif à ce spectacle qui m'intéresse vivement.

Bruno Allain

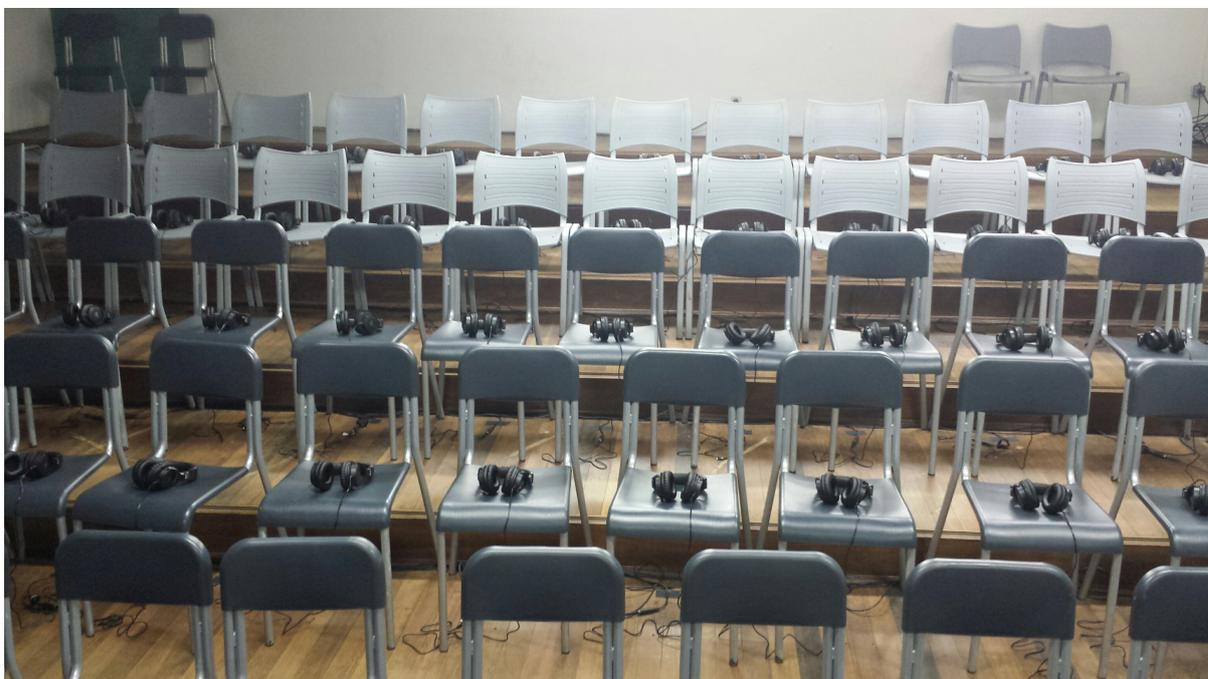


CRÉATION ET ENVIRONNEMENT SONORE

Équipé d'un casque stéréophonique, le spectateur est plongé dans les monologues des comédiens. Chacun expérimente sa propre écoute, coupé de la réalité de l'espace sonore de la salle et du plateau. Emmené dans un voyage intérieur comme dans un rêve, l'auditeur est aussi rapproché du comédien qu'il écoute dans le creux de l'oreille.

La technique de diffusion du son en binaural reproduit l'écoute humaine en trois dimensions et parvient à tromper notre cerveau en suscitant des illusions auditives. On pourra percevoir des distances, des déplacements qui agiront comme autant d'éléments de narration et de sensations : le fourmillement au loin d'une rue de Port au Prince, le souffle d'une respiration, des pas qui traversent d'une rue de Kourou le couloir du métro parisien, une matière abstraite qui devient un espace mental.

Guillaume Feyler





théâtre



de l'entonnoir

Théâtre de l'Entonnoir

Direction artistique : Isabelle Niveau,
6 rue Pasteur 97310 Kourou, Guyane Française.

Tel : +33 594 324 105 Courriel : entonnoirtheatre@orange.fr

Siret : 443 427 091 00022 APE : 9001Z